

La découverte de la région de Soloco

Olivier SAUSSE (GSBM)

Nous sommes le 27 septembre 2003, et cela fait 3 jours que nous sommes sur la région de Chachapoyas dans les contreforts de l'Amazonie. L'expédition Pucará 2003 est déjà bien entamée après de belles découvertes dans la région de Nueva Cajamarca (environ 4 kilomètres de découverte et de topographie).

Seul hic, le moral est en berne ! Depuis notre arrivée sur « Chacha », nous n'avons rien trouvé de fort intéressant spéléologiquement parlant. Hier, nous avons exploré une cavité remplie de chauve souris et dont l'atmosphère était difficilement respirable. En effet, il y avait une forte odeur d'ammoniac due aux déjections des « vampiros », et la crainte de l'histoplasmosse nous a même effleuré l'esprit pendant la progression. Nous avons topographié 569 m pour un dénivelé de +64 mètres dans la grotte de Shihual qui se termine par une très grande salle avec des os humains et des débris de poterie. Nous en concluons vite que la zone calcaire ne présente que peu de potentiel et donc peu d'intérêt pour l'expédition.

En soirée, nous regardons les cartes des massifs environnant. Deux zones nous interpellent. Nous décidons de faire deux équipes, une qui va prospecter vers le village de San Carlos et l'autre vers le village de Soloco (traduction en français : seul fou).

Nous voilà, une nouvelle fois dans le 4x4 Toyota où nous arpentons les pistes sinueuses du Pérou en montant sur la ville

de Chachapoyas. La piste longe un précipice de 200 mètres de vide. Il n'y a ni barrière, ni goudron, seulement des croix sur le bord marquant le danger permanent du lieu. Jean Denis qui est au volant est concentré sur la route pendant que nous guettons le moindre panache de poussière qui indiquerait l'arrivée en sens inverse d'un véhicule. Certains croisements avec les poids lourds furent délicats pour nos nerfs, certains ont même évoqué : « Le Salaire de la Peur ».

Arrivés à la ville, nous effectuons les derniers achats. Puis après avoir demandé notre route un bon nombre de fois, nous nous dirigeons vers le village de Soloco. En effet, malgré que Chachapoyas soit la capitale du département d'Amazonas, il n'y a aucun panneau de signalisation et le seul moyen de s'orienter est de demander sa route à chaque intersection. La piste d'accès au village est minuscule, et notre surprise fut grande. Après 14 km de piste parcourus à la vitesse maxi de 10 km/h, nous débouchons sur un superbe village. Il y a des gens partout, de la musique, des banderoles ; Jhon notre ami péruvien nous indique que c'est la fête pendant trois jours. Notre arrivée attire les curieux et nous sommes accueillis par le maire qui nous souhaite la bienvenue.

Nous prenons rapidement contact avec les gens du village qui nous indiquent connaître des entrées, les fameux « Tragaderos » que l'on a repéré sur les cartes. De plus, ils nous expliquent que des

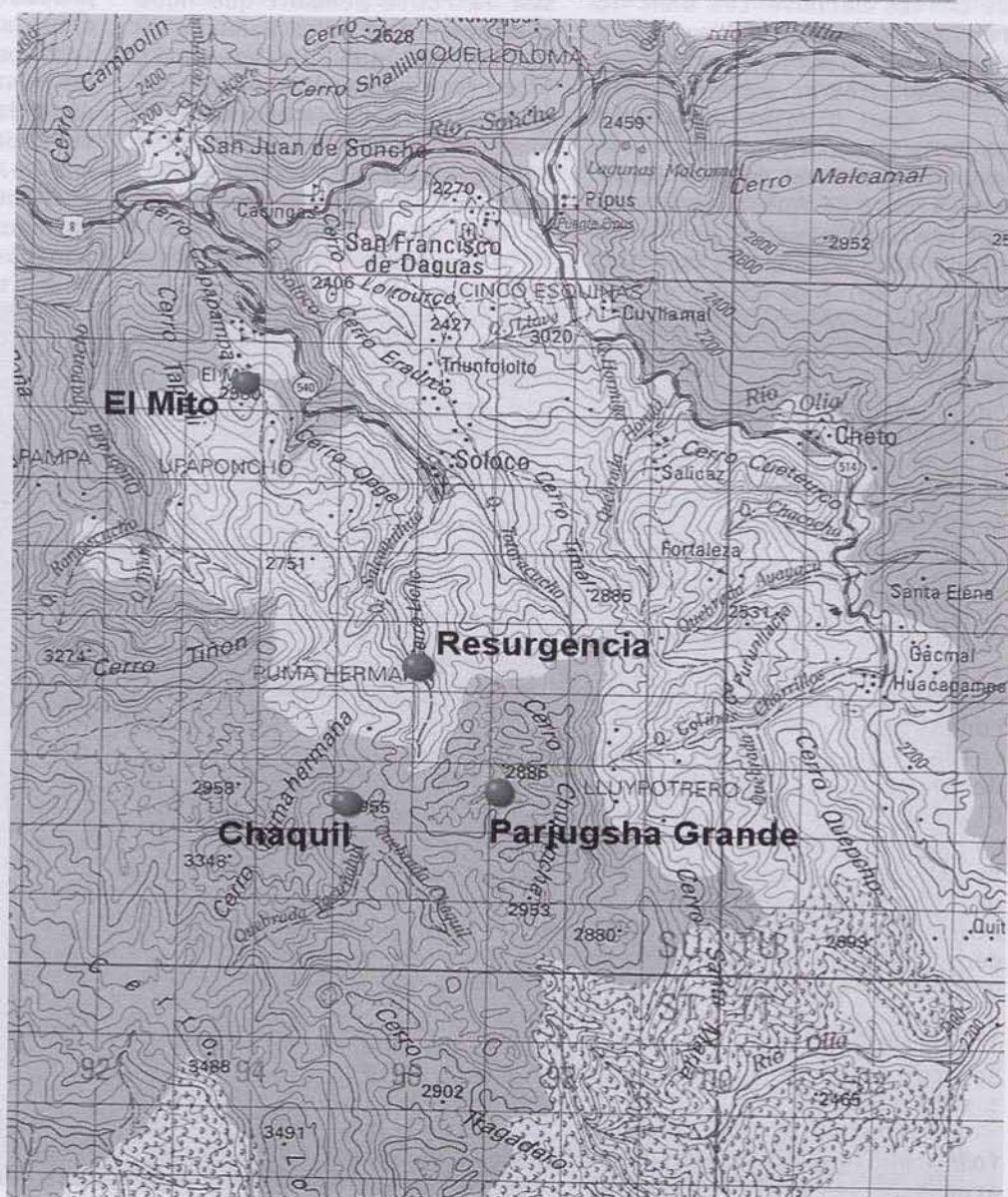
ruisseaux se jettent à l'intérieur. Mon regard croise celui de Benoît ; nous pensons la même chose : là haut dans la montagne, il y a des pertes, seront-elles pénétrables ?

Un des villageois se propose d'être notre guide et nous acceptons. Manuel nous indique qu'il est préférable de monter le lendemain matin dans les montagnes car il se fait déjà tard et le ciel se couvre. Il nous propose d'aller voir une petite perte, pas très loin juste au village du dessus. Quelques minutes plus tard, nous sommes dans une belle doline. Sur l'un de ses côté, une perte avale les égouts des maisons se situant juste au-dessus. La taille de l'entrée est modeste. Les villageois nous racontent qu'ils ont descendu le P5 à l'entrée il y a quelques années afin de remonter une vache qui était tombée à l'intérieur. Ils ne sont pas allés plus loin. Jean Louis descend le P5 assuré par deux cordes en chanvre local. Il explore la perte jusqu'à - 50 mètres avec arrêt sur siphon. Vingt minutes plus tard, celui-ci remonte et nous raconte son exploration. Il y a bien des pertes sur ce massif et nous espérons que les prochaines seront plus grosses.

Nous redescendons au village où nous sommes conviés à un repas dans l'école municipale. En effet, pendant les 3 jours de fête les repas sont offerts par la municipalité : riz + Haricot + Agneau nous rassasient. Nous sommes ensuite invités à regarder un match de foot. Sa particularité est que le

terrain est au bord d'un petit ravin en bas duquel coule le torrent de la vallée, lorsque le ballon tombe dans le cours d'eau, un péruvien lance un autre ballon pendant que son collègue court récupérer l'autre ballon avant qu'il n'arrive 1000 mètres plus bas au fond de la vallée.

Marina, la secrétaire du maire du village nous installe dans l'infirmerie pour passer la nuit. Ces gens qui ne nous connaissent que depuis quelques heures, nous offrent gratuitement l'hébergement dans leur infirmerie. L'hospitalité péruvienne ne nous laisse vraiment pas indifférent depuis notre arrivée. La nuit tombe rapidement sur le village de Soloco et nous assistons au défilé de lampions à travers les rues sombres par les enfants du village. Le thème du défilé est la guerre Etat-Unis Irak. Nous ne saurons jamais s'ils sont pour ou contre. Sur la place du village les pétards fusent. Des petites maquettes d'avions attachées sur un fil de fer tendu d'un côté à l'autre de la place défilent sous nos yeux. Certaines explosent en plein milieu, d'autre vont jusqu'au bout ; c'est le spectacle du soir, la foule est dense et les applaudissements vont bon train. Le plus courageux est suspendu sur une échelle et essaie avec un morceau de papier en feu d'allumer le pétard à l'arrière du bolide suspendu sur son fil



d'acier. Plus d'une fois nous pensons que l'individu, lors du départ de l'engin en feu a frôlé la brûlure; nous restons très impressionnés par la scène.

Des « collectivos » (taxis communs) arrivent de plus en plus pour le bal de 22 heures. D'un commun accord, nous décidons d'aller nous coucher afin d'être en forme pour le lendemain. Nous indiquons à notre guide Manuel que le départ est prévu à 6 heures.

Après une nuit en fanfare nous nous préparons pour la montagne. Manuel arrive et nous constatons qu'il n'est pas à jeun et que la nuit a été bien arrosée. Une heure trente plus tard, nous sommes sur le début du massif dans un paysage radieux. Nous commençons à longer de grosses dolines de 80 à 100 mètres de profondeur, nous sommes à 3000 mètres d'altitude mais nous avons l'impression d'être dans les Cantabriques en Espagne à 1500 mètres. Il y a des vaches énormes, peu étonnant quand on voit la qualité de la verdure. Manuel nous indique du doigt où sont les pertes, juste le temps de prendre les coordonnées GPS et nous voilà repartis. Vu la beauté des lieux nous sommes pressés de voir les entrées.

Voilà deux heures trente que nous marchons et nous arrivons au fond d'une doline de 80 mètres de profondeur. Le lit d'un ruisseau à sec serpente au fond et vient se jeter dans une perte à travers la végétation. C'est magnifique et je me précipite vers l'entrée. Celle-ci est splendide, il y a un P5 en forme de méandre que l'on doit pouvoir descendre en escalade. En un instant Jean Louis et moi-même nous nous équipons pour aller faire une reconnaissance rapide. Nous avons 60 mètres de cordes de 8 mm et quelques amarrages. Nous désescaladons sans problème le ressaut de 5 mètres à l'entrée puis, à notre grande surprise, la suite nous semble bouchée. Ceci nous semble impossible et en nous décalant d'un mètre en hauteur, nous

apercevons un passage en face de nous. Nous enlevons quelques troncs d'arbres amenés par les crues durant la saison des pluies (de Janvier à Mars). Nous passons une petite chatière sans encombre et nous voilà dans un méandre descendant. En temps de crue, tout est balayé par les eaux; les feuilles, les branches omniprésentes partout, même au plafond, en témoignent. Nous arrivons à un P15 que nous équipons sur des amarrages naturels. Jusque là, la taille de l'aven de Parjugsha est très modeste. Mais en bas du P15 nous débouchons dans une salle de 10 m de diamètre. Nous avançons au bout de celle-ci et butons sur un nouveau puits estimé à 20 mètres de profondeur. En ressortant nous prenons quelques photos et racontons la bonne nouvelle à nos camarades. Manuel nous indique que c'est la petite entrée, mais qu'à 15 minutes de marche, c'est à dire au fond de l'autre doline juste derrière il y a la grosse entrée : « Parjugsha Grande », avec un ruisseau actif se jetant à l'intérieur.

A peine remis de notre découverte, nous gardons nos combinaisons, le sac sur le dos et nous repartons d'un pas décidé. Nous passons un petit col et nous entendons le ruisseau que l'on peut entrevoir en bas de l'énorme doline. J'accélère le pas et j'arrive au niveau du ruisseau. Celui-ci se dirige vers la droite et vient buter contre une paroi. J'enjambe les derniers blocs et j'aperçois la perte de « Parjugsha Grande ». Une entrée comme on en découvre rarement dans une vie de spéléologue. J'hurle de joie en voyant la beauté des lieux. Le ruisseau se jette dans un puit de 45 m de profondeur pour un diamètre de 5 à 7 mètres. Quelques minutes plus tard on reprend les mêmes et on recommence. Pendant que Jean Louis et moi-même plantons les premiers spits, Jean Denis et Benoît cherchent un endroit pour installer le futur camp. Quant à Manuel il fait une petite sieste comptant bien aller

danser une nouvelle fois ce soir. Nous descendons le puits d'entrée estimé à 45 mètres dans une ambiance aquatique, et nous nous arrêtons aussi à la base d'un P15.

A la sortie nos collègues nous attendent. Ils ont trouvé un endroit pour installer le futur campement. Manuel nous indique qu'à une heure de marche il y a une autre perte, celle de Chaquil. Le temps se fait menaçant, nous entendons l'orage gronder au loin et celui-ci se rapproche de nous. Estimant avoir assez d'infos pour organiser un séjour en altitude, nous décidons de redescendre sur le village de Soloco. En marchant les discussions vont bon train sur le potentiel du massif. Manuel commence à comprendre ce que l'on cherche et il nous mène sur des crêtes dominant la résurgence. Nous apercevons le fond de la vallée. Mais malheureusement la pluie et l'orage grondant au dessus de nos têtes nous empêche d'aller 400 mètres plus bas pour repérer celle-ci. De nouveau au village, nous organisons avec les gens de Soloco notre venue dans les prochains jours. Ils nous faut un pied à terre dans le village, des mules pour le portage. Une fois de plus nous sommes invités à manger, puis nous reprenons la piste et c'est reparti !! pour 3 heures de 4/4 Toyota.

Pourquoi une expédition au Pérou si loin, si dure à préparer avec le risque de ne rien trouver ? Tout simplement pour vivre des moments tels que je viens de vous les raconter, pour ressentir, pour entretenir des contacts chaleureux et merveilleux avec les autochtones qui, j'en suis sûr, se demandent toujours ce qui nous attire dans ces montagnes. Eh oui, c'est tout cela les expéditions et c'est dans ces moments là qu'un tel voyage prend tout son sens. Quant aux résultats des découvertes c'est l'avenir qu'il nous le dira.

Ce fut la découverte de la région de Soloco qui n'a pas fini de livrer toutes ses secrets. □

El descubrimiento de la región de Soloco

Olivier SAUSSE (GSBM)

Es el 27 de Septiembre de 2003, y hace 3 días que estamos sobre la región de Chachapoyas en los contrafuertes de la Amazonía. La Expedición Pucará 2003 ya está bien comenzada después de los descubrimientos en la región de Nueva Cajamarca (alrededor de 4 kilómetros de descubrimiento y topografía).

¡El único problema es que la moral está a media asta!. Desde nuestra llegada a «Chacha», no encontramos nada muy interesante espeleológicamente hablando. Ayer, exploramos una cavidad llena de murciélagos y cuya atmósfera era difícilmente respirable. En efecto, había un fuerte olor de amoníaco debido a las deyecciones de los «vampiros», y el temor de histoplasmosis nos rozó incluso el espíritu durante la progresión. Topográficamente con 569 m de desarrollo para un desnivel de + 64 metros en la gruta de Shihual que se termina en una enorme sala con huesos humanos y ruinas de alfarería. Concluimos rápidamente que la zona calcárea de Magdalena sólo presenta poco potencial y en consecuencia el poco interés por la expedición.

En la tarde, observamos las cartas de los macizos adyacentes. Dos zonas nos desafían, Decidimos hacer a dos equipos, una que va a prospectar hacia el pueblo de San Carlos y el otro hacia el pueblo de Soloco.

Henos aquí, de nuevo en la 4x4 Toyota donde examinamos las pistas sinuosas de Perú remontando sobre la ciudad de Chachapoyas. La pista bordea un precipicio de 200 metros de vacío. No hay ni barrera, ni alquitrán, sino las cruces sobre el borde que señala el peligro permanente del lugar. Se concentra a Jean Denis que está al volante sobre la carretera, que avistamos al menor penacho de polvo que indicaría la llegada en sentido opuesto de un vehículo. Algunos cruces

con los camiones fueron delicados para nuestros nervios, algunos mencionaron incluso: «el Salario del Miedo».

Llegados a la ciudad, efectuamos las últimas compras. Luego después de haber perdido nuestra carretera un buen número de veces, nos dirigimos hacia el pueblo de Soloco. En efecto, a pesar que de Chachapoyas sea la capital del Departamento de Amazonas, no hay el ningún panel de indicación y el único medio de orientarse es preguntar en la carretera a cada intersección. La pista de acceso al pueblo es minúscula, y nuestra sorpresa fue grande. Después de 14 km de pista recorridos a la velocidad máxima de 10 km/h, desembocamos en un magnífico pueblo. Hay gente por todas partes, de la música, de las banderolas; Jhon nuestro amigo peruano nos indica que es la fiesta durante tres días. Nuestra llegada atrae lo curiosos y somos acogidos por el Alcalde que nos da la bienvenida.

Nos ponemos rápidamente en contacto con la gente del pueblo que conocen las entradas, los famosos «Tragaderos» que se marcó sobre las cartas. Además, nos explican qué arroyos se lanzan dentro. Mi mirada cruza la de Benoît; pensamos la misma cosa: ¿la cumbre de la montaña, hay tragaderos, podremos ingresar?

Uno de los campesinos se propone ser nuestra guía y aceptamos. Manuel nos indica que es preferible subir mañana por la mañana a las montañas ya que se hace tarde y el cielo se cubre. Nos propone ir a ver una pequeña pérdida, no muy lejos exactamente sobre el pueblo. Algunos minutos más tarde, estamos en una bonita dolina. Sobre esta, una pérdida traga las alcantarillas de las casas que se sitúan exactamente arriba. El tamaño de la entrada es modesta. Los campesinos nos dicen que han descendido el P5 de la entrada hace algunos años a fin de remontar una vaca que había caído

al interior. No fueron más lejos. Jean Louis desciende el P5 garantizado por dos cuerdas en cáñamo local. Explora la pérdida hasta -50 metros con paro sobre sifón. Veinte minutos más tarde, éste remonta y nos cuenta su exploración. Hay muchas pérdidas sobre este macizo y esperamos que las próximas serán más grandes.

Volvemos a bajar al pueblo y nos invitan a una comida en la escuela municipal. En efecto, durante los 3 días festivos las comidas son ofrecidas por el municipio: arroz + judía + cordero nos satisfacen. Se nos invita a continuación a observar un partido de fútbol. Su particularidad es que el terreno está a bordo de un pequeño barranco en parte baja del cual pasa el torrente del valle, cuando el balón cae en el curso de agua, un peruano lanza otro balón mientras que su colega corre a recuperar el otro balón; a veces puede llegar 1000 metros más abajo en el fondo del valle.

Marina, la secretaria del Alcalde del pueblo nos instala en la enfermería para pasar la noche. Esta gente que solo nos conoce desde hace algunas horas y nos ofrece gratuitamente el alojamiento en su enfermería. La hospitalidad peruana no nos deja realmente indiferente desde nuestra llegada. La noche cae rápidamente sobre el pueblo de Soloco y asistimos al desfile de farolillos a través de las calles oscuras por los niños del pueblo. El tema del desfile es la guerra Estados Unidos Irak. Nunca sabremos si son a favor o en contra. Sobre el pueblo lanzan petardos y bombardas. Pequeñas maquetas de aviones puestas sobre un hilo de hierro tenso de un lado al otro enmarañan nuestros ojos. Algunas estallan en mitad del pueblo, otras van hasta al final. El más valiente se suspende sobre una escalera e intenta con un pedazo de papel a modo de mecha, encender el petardo en la parte del bólide suspendido sobre su alambre.

Más de una vez pensamos que ese hombre, pudo haberse prendido fuego; permanecemos muy impresionados por la escena.

Los «collectivos» (taxis comunes) llegan cada vez más para el baile de las 22. Por común acuerdo, decidimos ir a dormir con el fin de estar en forma para el día siguiente. Indicamos a nuestra guía Manuel que la salida está prevista a las 6 horas.

Después de una noche de diversión nos preparamos para la montaña. Manuel llega y constatamos que no es un joven y que la noche ha estado caliente. Una hora treinta más tarde, estamos sobre el inicio del macizo en un paisaje radiante. Comenzamos a bordear grandes dolinas de 80 a 100 metros de profundidad, estamos a 3000 metros de altitud pero tenemos la impresión de estar en el Cantábrico en España a 1500 metros. Hay vacas enormes, estamos asombrados con el paisaje y la calidad del verdor. Manuel nos señala donde son las pérdidas, es el momento de tomar los datos GPS. Observamos la belleza de estos lugares, nos presiona ver las entradas.

Luego de dos horas treinta de aproximación, llegamos al fondo de una dolina de 80 metros de profundidad. La cama de un arroyo seco curva básicamente y viene a lanzarse a una pérdida a través de la vegetación. Esto es espléndido y yo me precipité hacia la entrada. Ésta es espléndida, hay a un P5 con forma de meandro que se puede descender en escalada. En un momento Jean Louis y yo nos equipamos para hacer un reconocimiento rápido. Tenemos 60 metros de cuerdas de 8 mm. y algunas amarraduras. Descendemos sin problema el pasadizo de 5 metros desde la entrada, luego para nuestra gran sorpresa nos podemos avanzar más. Nos parece imposible, pero al desplazarnos a un metro en altura, percibimos un paso frente nosotros. Retiramos algunos troncos de árboles traídos por las crecidas durante la temporada de las lluvias (de Enero a Marzo). Pasamos un pequeño tragaluz sin entorpecemos hasta un meandro descendente. En tiempo de crecida, todo es barrido por las aguas; las hojas, las ramas omnipresentes por todas partes, incluso al límite máximo, dan prueba. Llegamos a un P15 que equipamos sobre amarraduras naturales. Hasta allí, el tamaño de la sima de Parjugsha es muy modesto. Pero la parte baja del P15 desemboca en una sala de 10 m de diámetro. Avanzamos al cabo de ésta y tropezamos con un nuevo pozo



estimado en 20 metros de profundidad. Tomamos algunas fotografías y decidimos dar la buena noticia a nuestros camaradas. Manuel nos indica que esta es una pequeña entrada, pero que a 15 minutos de marcha, es decir, en el fondo de otra dolina exactamente detrás hay una gran entrada, «Parjugsha Grande», con un arroyo activo precipitándose dentro.

Apenas volvemos de nuestro descubrimiento, nos cargamos el bolso sobre la espalda y volvemos a salir con paso decidido. Pasamos por un pequeño cuello y oímos el arroyo que se puede entrever en la parte baja de la enorme dolina. Acelero el paso y llego al arroyo. Éste se dirige hacia la derecha y viene a tropezar contra una pared. Franqueo los últimos bloques y percibo la pérdida de «Parjugsha Grande». Una entrada como se descubre raramente en la vida de espeleólogo. Grito de alegría viendo la belleza de los lugares. El arroyo se lanza a un pozo de 45 m de profundidad con un diámetro de 5 a 7 metros. Jean Louis y yo colocamos los primeros spits, Jean Denis y Benoît buscan un lugar para instalar el futuro campamento. Mientras Manuel hace una pequeña siesta porque piensa ir a bailar de nuevo esta noche. Descendemos el pozo desde la entrada con un estimado de 45 metros en un ambiente acuático, y nos detenemos también en la base de un P15.

A la salida nuestros colegas nos esperan. Encontraron un lugar para instalar el futuro campamento. Manuel nos indica que a una hora de marcha hay otra pérdida, el de Chaquil. El tiempo empeora, oímos los truenos a

lo lejos y pensamos que una tormenta caerá sobre nosotros. Consideramos que tenemos bastante información para organizar una estancia en este lugar, luego decidimos bajar al pueblo de Soloco. Caminamos a buen paso mientras debatimos sobre el potencial del macizo. Manuel escucha lo que conversamos y nos lleva sobre picos que dominan el resurgimiento. Percibimos el fondo del valle. Pero desgraciadamente la lluvia y la tormenta que truena sobre nuestras cabezas nos impide que bajemos unos 400 metros. De nuevo en el pueblo, organizamos con la gente de Soloco nuestra llegada para los próximos días. Necesitamos un pie en tierra en el pueblo, mulas para el transporte. Una vez más nos invitan a comer, luego reanudamos el camino por la pista y volvemos a salir!! serán 3 horas viajando en la 4x4 Toyota.

¿Por qué una expedición en un lugar tan lejano como Perú, con un preparación tan dura y complicada con el riesgo de no encontrar nada? La respuesta es simple. Lo hacemos para vivir esos momentos que acabo de relatar, para experimentar y mantener contactos calurosos y maravillosos con los pobladores que nos preguntan siempre qué nos atrae en estas montañas.

Este es un relato de nuestra expedición y son esos momentos durante el viaje cuando toma sentido estar allí. Los resultados de los descubrimientos nos dirán lo que ella quiera decir. Este descubrimiento en la región Soloco no termina, pues aún no quiere entregar todos sus secretos. □